

Théodore de Banville

Odes funambulesques

La Corde roide

Du temps que j'en étais épris,
Les lauriers valaient bien leur prix.
A coup sûr, on n'est pas un rustre
Le jour où l'on voit imprimés
Les poèmes qu'on a rimés :
Heureux qui peut se dire illustre !

Moi-même un instant je le fus.
J'ai comme un souvenir confus
D'avoir embrassé la Chimère.
J'ai mangé du sucre candi
Dans les feuillets du lundi :
Ma bouche en est encor amère.

Quittons nos lyres, Erato !
On n'entend plus que le râteau
De la roulette et de la banque;
Viens devant ce peuple qui bout
Jouer du violon debout
Sur l'échelle du saltimbanque !

Car, si jamais ses yeux vermeils
Ne sont las de voir les soleils
Sans baisser leurs fauves paupières,
Le poète n'est pas toujours
En train de réjouir les ours
Et de civiliser les pierres.

En vain les accords de sa voix
Ont charmé les monstres; parfois
Loin des flots sacrés il émigre,
Las, sinon guéri de prêcher
L'amour aux côtes du rocher
Et la douceur aux dents du tigre.

Il se demande s'il n'est plus,
Sous les vieux arbres chevelus
De cette France que nous sommes,
De l'Océan au pont de Kehl,
Un déguisement sous lequel
On puisse parler à des hommes;

Et, voulant protester du moins
Devant les immortels témoins
En faveur des dieux qu'on renie,
Quoique son âme soit ailleurs,
Il te prend tes masques railleurs
Et ton rire, ô sainte Ironie !

Alors, sur ton triste haillon
Il coud des morceaux de paillon,
Pour que dans ce siècle profane,
Fût-ce en manière de jouet,
On lui permette encor le fouet
De son aïeul Aristophane.

Et d'une lieue on l'aperçoit
En souliers rouges ! mais qu'il soit
Un héros sublime ou grotesque;
Ô Muse ! qu'il chasse aux vautours,
Ou qu'il daigne faire des tours
Sur la corde funambulesque,

Tribun, prophète, ou baladin,
Toujours fuyant avec dédain
Ces pavés que le passant foule,
Il marche sur les fiers sommets
Ou sur la corde ignoble, mais
Au-dessus des fronts de la foule.

Théodore de Banville,
Odes funambulesques, Paris,
Lettres Modernes, 1993, pp. 14-15.

Le Saut du tremplin

Clown admirable, en vérité !
Je crois que la postérité
Dont sans cesse l'horizon bouge,
Ne le nommera qu'en tremblant.
Il était barbouillé de blanc,
De jaune, de vert et de rouge.

Même jusqu'à Madagascar
Son nom était parvenu, car
C'était selon tous les principes
Qu'après les cercles de papier,
Sans jamais les estropier
Il traversait le rond des pipes.

Il s'élevait à des hauteurs
Telles, que les autres sauteurs
Se consumaient en luttes vaines.
Ils le trouvaient décourageant,
Et murmuraient : "Quel vif-argent
" Ce démon a-t-il dans les veines ?"

Tout le peuple criait : "Bravo !"
Mais lui, par un effort nouveau,
Semblait roidir sa jambe nue,
Et, sans que l'on sût avec qui,
Cet émule de la Saqui
Parlait bas en langue inconnue.

C'était avec son cher tremplin.
Il lui disait : "Théâtre, plein
" D'inspiration fantastique,
" Tremplin qui tressailles d'émoi
" Quand je prends un élan, fais moi
" Bondir plus haut, planche élastique !

" Frêle machine aux reins puissants,
" Fais moi bondir, moi qui me sens
" Plus agile que les panthères,
" Si haut que je ne puisse voir
" Avec leur cruel habit noir
" Ces épiciers et ces notaires !

" Par quelque prodige pompeux,
" Fais moi monter, si tu le peux,
" Jusqu'à ces sommets, où, sans règles,
" Embrouillant les cheveux vermeils
" Des planètes et des soleils,
" Se croisent la foudre et les aigles.

" Plus haut encor, jusqu'au ciel pur !
" Jusqu'à ce lapis dont l'azur
" Couvre notre prison mouvante !
" Jusqu'à ces rouges Orientes
" Où marchent des dieux flamboyants,
" Fous de colère et d'épouvante.

" Plus loin ! plus haut ! je vois encor
" Des boursiers à lunettes d'or,
" Des critiques, des demoiselles
" Et des réalistes en feu.
" Plus haut ! plus loin ! de l'air ! du bleu !
" Des ailes ! des ailes ! des ailes !"

Enfin, de son vil échafaud,
Le clown sauta si haut, si haut,
Qu'il creva le plafond de toiles
Au son du cor et du tambour,
Et, le cœur dévoré d'amour,
Alla rouler dans les étoiles.

Théodore de Banville,
Odes funambulesques, Paris,
Lettres Modernes, 1993, pp. 147-149.